La guerre des pauvres

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saison 2021 — 2022

Olivia Grandville — Éric Vuillard Danse, Théâtre, Musique — création 2021

Olivia Grandville agence une mise en espace chorégraphique du récit fervent d'Éric Vuillard relatant un soulèvement paysan, dit en direct par Laurent Poitrenaux, lecture concertante d'un récit qui rend hommage à l'insurrection.

La partition chorégraphique très libre, sans fioriture, n'illustre ni ne commente le texte mais répond et rebondit, en regard d'une langue formidable de rigueur et d'efficacité. Alors que deux subtils danseurs s'y frottent et jouent de l'univers plastique conçu par Denis Mariotte, la musique *live* de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando délivre nappes électroniques au souffle épique, chœurs éthérés, sons d'atmosphère ou *gimmicks* obsédants, au sein d'un ingénieux dispositif architectural de lumières signé Yves Godin.

Conception et adaptation **Olivia Grandville** • Texte *La guerre des pauvres* d'**Eric Vuillard** (2019, Actes Sud) • Avec **Martin Gìl Enrique, Eric Nebie, Laurent Poitrenaux** (lecture), **Benoît de Villeneuve** et **Benjamin Morando** (musique) • Dispositif scénique **Denis Mariotte** et **Yves Godin** • Lumière **Yves Godin** • Collaborations artistiques **Jonathan Kingsley Seilman** et **Marie Orts** • Régie générale **Jeff Yvenou**

Du 15 au 17 avril 2022
Salle Oleg Efremov
Durée 1h

Production La Spirale de Caroline, Mille Plateaux, CCN La Rochelle

Coproduction et soutiens La Ménagerie de Verre – Paris, Le Lieu unique - centre de culture contemporaine de Nantes, Chorège - CDCN de Falaise, le SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS - Nantes.

Avec les aides du Département de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

Mille Plateaux, CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle.

Olivia Grandville est artiste associée au Lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes.

ENTRETIEN

D'où et comment naissent vos projets ?
Olivia Grandville : Très souvent d'un texte. D'un auteur, d'une lecture de hasard ou d'une question que je me pose et c'est ma manière d'y répondre, c'est mon champ de recherche à moi qui n'ai pas fait d'études. J'ai toujours vécu entourée de livres mais j'ai arrêté ma scolarité en seconde pour rentrer dans le corps de ballet de l'Opéra. C'est en créant des spectacles que je me plonge dans des sujets et que j'avance. De plus, pour moi, il y a l'importance de la musicalité : quand je travaille sur des textes, c'est le phrasé qui m'intéresse. Et j'adore les rapports qui peuvent émerger entre un texte et des gestes, et la manière dont cela ouvre le sens de la danse mais aussi du texte.

Comment s'élaborent-ils ensuite ? Est-ce une sorte de travail de composition, de direction d'orchestre ?
Oui, mais cela dépend des pièces. Je suis très souvent partie des textes parce qu'à un moment donné cela a été aussi une manière de m'affranchir du rapport à la musique qui m'agaçait — je parle du rapport obligé de la danse et de la musique. Et donc très naturellement, dès mes premières pièces, j'ai travaillé sur des textes même si j'ai toujours été tiraillée entre cette approche et la chorégraphie pure. Par exemple ma pièce *À l'Ouest* n'est pas partie d'un texte mais d'une question insoluble qui recouvrait un aspect chorégraphique : la question de la pulsation. Là, le sujet a croisé un thème chorégraphique : le rapport à la pulsation comme un fondamental de l'enracinement de la danse, qui traverse toutes les danses traditionnelles, devenant une nécessité, un besoin, une force émancipatrice. Il s'agissait de relier cette notion du rythme et de la pulsation à un acte de protestation, de résistance, une manière de se maintenir en vie, de taper du pied ! Mais il est vrai que quand je pars d'un texte il y a un côté chef d'orchestre, j'organise des présences. Pour *La guerre des pauvres,* c'est exactement cela que je fais. Mais pour moi, c'est aussi ça la chorégraphie, organiser des corps dans l'espace et dans le temps, ce n'est pas seulement écrire des gestes.

Il est surprenant de vous découvrir, à vos débuts, agacée par le rapport à la musique, alors qu'elle occupe une place prépondérante dans vos œuvres aujourd'hui.
C'est récent ! Je m'autorise cela mais pendant très longtemps je ne voulais pas utiliser par exemple de musiques populaires, de musiques à danser, parce que j'avais été excédée par le rapport de la danse classique à la musique : 1 2 3 4 - 5 6 7 8, la danse portée par la musique, colorée par la musique, au service de la musique. Pendant tout un temps j'ai revendiqué l'idée — cela faisait partie des fondamentaux de la danse contemporaine — d'une autonomie de la danse et de sa propre musicalité. C'est ce que disent John Cage et Merce Cunningham : les médiums peuvent exister indépendamment les uns des autres. Maintenant je suis moins radicale ! Surtout, j'en ai pris acte, j'ai une grande musicalité en moi et je me suis dit

La guerre des pauvres © Marc Domage

Olivia Grandville à la MC93
Débandade 7 > 10 avril
Klein 13 > 17 avril
La guerre des pauvres 15 > 17 avril

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny. Elle bénéficie des aides au développement culturel et à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. La MC93 est Pôle Européen de Production.

que cela était dommage de ne pas m'en servir. Mais le rapport à la musique ce n'est pas seulement le mouvement sur le plateau, c'est une musicalité plus globale qui joue avec la lumière, avec le texte, ou avec le déplacement d'un objet. Ce qui m'était devenu insupportable dans la relation académique à la musique c'est une forme de sentimentalisme, l'utilisation de la musique comme unique vecteur d'émotion. Quand tout concorde pour aller vers un même but je crois que cela m'ennuie !

Qu'est-ce qui a suscité le projet *Klein* ?
J'avais entendu, dans une exposition à Beaubourg, l'enregistrement de la conférence du peintre Yves Klein à la Sorbonne. C'était à l'époque où je travaillais sur Isidore Isou et les lettristes. Il y a beaucoup de liens entre Klein et Isou, l'un et l'autre croisent des théories picturales et de transformation sociale, comme quand Klein explique qu'il ne faut pas qu'un pigment soit terni par un liant, et que dans la société le liant c'est l'argent. Ce sont des artistes qui ne font aucune séparation entre leur vie et leur art. Ils sont entièrement dévolus à une espèce de quête, presque une mission divine… La brièveté de la vie de Klein renforce cette idée ; on a l'impression qu'il a la prescience de sa propre disparition, il s'exprime dans l'urgence et cela rend ce texte mégalomaniaque à bien des égards, totalement émouvant…

Le roman éponyme d'Éric Vuillard vous a inspiré *La guerre des pauvres*.
Éric Vuillard est un auteur que j'aime beaucoup, j'y pensais un peu mais que faire de tant de texte ! Quand il a sorti ce petit livre, le rythme de l'écriture, son mouvement, sa puissance d'évocation visuelle rendaient la chose possible. Et puis, je trouve que c'est un texte essentiel en ce moment et j'admire l'art de Vuillard de conjuguer le passé au présent.

Une fois le texte choisi comment s'est construit le spectacle ?
Le texte est tellement visuel que tout ce que j'imaginais à priori devenait très illustratif. C'est en travaillant conjointement avec Yves Godin et Denis Mariotte (responsable lumière et co-scénographes du spectacle - ndlr) que les choix dramaturgiques se sont esquissés. J'étais allée voir une installation de Denis lors de la Nuit Blanche, j'avais envie de travailler avec lui depuis un moment, et le caractère modeste des objets et matériaux qu'il utilise correspondait parfaitement au sujet. Il a amené des choses et nous avons passé une semaine avec lui et Yves à chercher comment les faire vivre. Du côté des danseurs j'ai travaillé à partir de photos, un processus que j'utilise depuis quelques temps déjà. Cette fois-ci j'ai utilisé le catalogue de l'exposition *Soulèvements* coordonné par Georges Didi-Huberman. Et les deux danseurs ont proposé également des idées, nous avons tricoté petit à petit les matériaux ensemble.

Comment a émergé l'idée du projet *Débandade* ?
Suite à Nuit Debout, puis aux Mouvements des Gilets Jaunes, puis à la vague *Me Too* je me suis sentie décrocher. La jeune génération m'interrogeait et je n'adhérais pas de prime abord, ou je ne comprenais pas, ou j'avais le sentiment d'être passée à côté de problématiques. Avant *Débandade*, pendant un an j'ai travaillé à Montpellier, Paris, Lyon et Poitiers avec différents groupes d'étudiants et ces ateliers ont donné lieu à une pièce avec eux : *Nous vaincrons les maléfices*. Je trouvais que ces jeunes avec lesquels je travaillais étaient dans une espèce de sur-jeu du *gender fluid*, c'est à dire : tout est mouvant dans la question du genre. Il m'a semblé qu'ils avaient l'air un peu en difficulté. Alors j'ai eu envie de leur poser la question, pour me la poser à moi aussi.

***Débandade* : le titre est une provocation ?**
Ça m'amuse oui, mais il y a aussi un vrai sens, la débandade c'est un terme militaire et ça veut dire briser les rangs, sortir du rang. J'ai eu envie de faire une pièce uniquement de garçons et de leur poser des questions : Comment est-ce qu'ils vivent en ce moment leur masculinité ? Est-ce que cette notion-là est obsolète ? Comment pensent-ils l'héritage du patriarcat ? Tout cela en m'adressant à un panel d'hommes d'une même génération, qui viennent de cultures différentes, d'orientations sexuelles différentes, ayant tous des liens avec la danse — et cela n'est pas anodin d'être un homme danseur. Les points de vue s'avèrent de fait extrêmement divers. Je leur pose des questions et petit à petit nous construisons un texte ensemble. Il y a un aller-retour entre la parole et le corps, nous traversons un rituel de longues improvisations. Cela induit un espace du chœur dansé, un espace de l'intime et un espace de la prise de parole, ils doivent passer par tous ces espaces.

Propos recueillis par Tony Abdo Hanna en avril 2021.

Retrouvez l'interview en intégralité sur MC93.com

Olivia Grandville

De formation classique, Olivia Grandville quitte l'Opéra de Paris pour intégrer la compagnie Bagouet en 1988. Depuis une vingtaine d'année elle développe ses propres projets, articulés pour beaucoup autour de la question du langage et du phrasé, qu'il soit musical, verbal ou chorégraphique. En 2010, elle crée *Une semaine d'art en Avignon* avec Léone Nogarède et Catherine Legrand, dans le cadre des Sujets à Vif, puis *Le Cabaret discrépant*, fruit d'un travail de recherche autour des partitions chorégraphiques lettristes, présenté au festival d'Avignon en 2011. Au cours de la saison 2013-2014, elle crée plusieurs formes solos à partir de matières textuelles ou filmiques comme *L'invité mystère, Le Grand Jeu* ou *Toute ressemblance ou similitude.* Elle renoue ensuite avec de plus grandes formes : *Foules*, création pour une centaine d'amateurs, *Combat de Carnaval et Carême* pour dix interprètes, présenté par la MC93 en juin 2017. Entre 2008 et 2017, Olivia Grandville participe également en tant qu'interprète avec Vincent Dupont et collabore régulièrement avec Boris Charmatz à la mise en oeuvre de projets comme *Roman-photo* et *Levée des conflits* à la *Tate Modern* et à la Biennale de Venise … Depuis 2017 elle était artiste associée au Lieu unique, elle y a créé *À l'Ouest* en mai 2018. Dans les projets qui suivent s'affirment également la nature éclectique, expérimentale et réflexive de son travail : *Le Koréoké* (2018) ou *Le Dance-Park* (2019). Invitée par le Ballet de Lorraine elle crée *Jour de Colère* (2019) pour les vingt-et-un danseurs de l'ensemble. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle avec le projet Mille Plateaux.

PROCHAINEMENT à la MC93

Singulis et Simul
Frédéric Nauczyciel — Studio House of HMU
22 et 23 avril
Avec la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

C'est tout !
Thierry Thieû Niang, Marie Vialle, Jimmy Boury
6 > 8 mai

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny. Elle bénéficie des aides au développement culturel et à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. La MC93 est Pôle Européen de Production.